

NOIRE.S

Dans les pages suivantes, je me dévoile.

L'observateur devient l'observé. Je vous écris la vie telle que je la vis
et non telle que vous la percevez.

Votre vécu n'est pas ma réalité. J'ose dire que j'existe et que mes
sœurs existent elles aussi, à travers leurs interviews.

Ma parole sort de ce corps de femme Noire tressé de trois mèches :

Guadeloupéenne, Camerounaise, née Française mais vue comme
étrangère en Europe. Avec la puissance de la vulnérabilité, je me
raconte dans la complexité du multiculturel et

réponds à la question d'Awa Thiam

“Mais qui sont les Nègresses?”

Je m'accorde avec cette écrivaine sénégalaise, anthropologue et
politicienne féministe, quand elle dit

“C'est aux Nègresses de rétablir la vérité.”

Voici ma vérité.

Je suis devenue Noire dans un monde de Blancs avant ma naissance.

1993

Paris, France

À la naissance de mon grand frère, mes parents font le choix de lui donner le nom Africain de mon père, et le nom Français de ma mère. Mon frère porte donc deux noms de famille. Cette pratique n'est pas encore légale en France. Ce n'est que douze ans après qu'une loi² sera adoptée. La décision d'utiliser ces deux noms de famille est mûrement réfléchi.

1996

Paris, France

À ma naissance je suis moi aussi déclarée avec le nom de famille de mes deux parents : je suis Roxane Mbanga-Auteuil; ◌.

Historiquement, "Auteuil" fut attribué par les maîtres Blancs à mes ancêtres réduits en esclavage³. Mes parents ont choisi d'ajouter "Auteuil" parce que ce nom est associé à un individu Français lambda, à un Blanc. Ils sont conscients qu'ils donnent naissance à des bébés Noirs dans un pays de Blancs. Dans ce pays où le racisme n'existe pas, pour être admis à des entretiens d'embauche, mon père a pourtant dû enlever sa photo de son CV et utiliser le nom de famille de son parent Français.

Vingt-sept ans après, l'histoire se répète. Mon frère intègre une société de conseil et de services informatiques à Paris. Lors de sa première journée de travail, il est stupéfait – l'est-il vraiment ? – de découvrir qu'il est inscrit dans l'entreprise sous le nom de Martin Auteuil. "Mbanga" est délibérément supprimé de son nom, de son identité.

1999

Le-Perreux-sur-Marne, France

La petite fille de trois ans que je suis, ne comprend pas : son père lui dit qu'elle est Noire alors qu'elle voit sa peau marron. Assise sur la colline qu'est le ventre de mon père, je ne cesse de répéter "Je ne suis pas Noire, je suis Marron !"

2002-2006

Nogent-sur-Marne, France

Je grandis dans un quartier majoritairement Blanc et plutôt aisé. Dans l'établissement privé catholique où je fais la majeure partie de ma scolarité, quatre-vingt-dix-neuf pour cent des élèves et des professeurs sont Blancs. Dans la cour de récréation, on me dit des choses comme : "Je ne veux pas jouer avec toi parce que tu es Noire", "Retourne dans ton pays !", "Est-ce que tu es née avec

ça (mes tresses) sur la tête ?". "Mes grands-parents ne veulent pas que je regarde Phénomène Raven parce qu'elle est Noire" etcetera.

À l'école, pour la première fois, je découvre ce que signifie : "être Noire." Je vis le racisme sans pour autant le comprendre. Je rentre chez moi blessée et en larmes. Mes parents et mon frère me consolent. Cependant, mon souhait le plus profond est de ressembler à mes amies. Je veux être belle, je veux être Blanche, je veux être blonde aux cheveux lisses et aux yeux bleus : je veux être la Barbie parfaite.

2010

Madrid, Espagne

Je pars en voyage linguistique de deux semaines à Madrid, pour améliorer mon Espagnol. Très vite je sympathise avec un groupe de jeunes adultes. Parmi eux, il y a une Française. Elle est Noire, de cinq ans mon aînée. Elle me considère comme sa petite sœur. Quand nous sortons ensemble, elle m'habille et me maquille. Je l'imite. En elle, je découvre la beauté et la liberté exprimées dans sa singularité.

2012

Nogent-sur-Marne, France

J'ai quatorze ans. Avant d'aller à Madrid, j'étais comme tous·tes les autres adolescent·e·s : je suivais le groupe tout en le représentant. Vêtements, langage, goûts musicaux, coiffure, j'étais à la mode. En revenant de Madrid, je me sens différente. Je me demande désormais quel genre de personne je veux être.

Je me détache du groupe pour mieux prendre conscience de ma singularité. Ainsi, j'arrête de me lisser les cheveux, je m'approprie mes boucles et fais un Afro. Je commence à découvrir mes goûts musicaux et cinématographiques. Dans cette lancée, on m'offre mon premier appareil photo. J'adopte mon propre style vestimentaire et enfin je goûte à la liberté d'être Moi.

2015

Copenhague, Danemark

Mon premier petit ami est un Danois, blond et Blanc. Un week-end je pars à Copenhague pour lui rendre visite. Alors que nous marchons tranquillement dans la rue, il me fait remarquer que les gens nous regardent. Je lui dis : "Ils nous regardent parce que nous sommes beaux."

Il me répond : "Non, ils nous regardent parce qu'ils sont heureux de voir un couple mixte." "Heureux de voir un couple mixte ?" je bugge.

² Loi n° 2002-304 du 4 mars 2002 relative au nom de famille. Art. 311-22. – Art. 311-21. – Lorsque la filiation d'un enfant est établie à l'égard de ses deux parents au plus tard le jour de la déclaration de sa naissance ou par la suite mais simultanément, ces derniers choisissent le nom de famille qui lui est dévolu : soit le nom du père, soit le nom de la mère, soit leurs deux noms accolés dans l'ordre choisi par eux dans la limite d'un nom de famille pour chacun d'eux. En l'absence de déclaration conjointe à l'officier de l'état civil mentionnant le choix du nom de l'enfant, celui-ci prend le nom du père.

³ Attribution du nom Auteuil, registres des nouveaux livres, 1848. "Le citoyen Michaux (mon arrière arrière arrière grand-père) âgé d'environ 47 ans, né aux Trois Rivières inscrit précédemment sur le registre matricule sous le numéro 2321 demeurant sur l'habitation Moulin à Eau auquel citoyen Michaux nous avons donné le nom patronymique de Auteuil." Pour en savoir plus, consultez : http://www.anchoukaj.org/nomination_gadeloupeens.php

“Tendance persistante à considérer comme l’Autre, toute personne qui ne correspond pas à l’image traditionnelle du Hollandais Blanc.”

M. De Witte, *Heritage, blackness and Afro-cool: styling Africanness in Amsterdam*, 2014

Naïvement, je vois dans notre couple un Danois et une Française, mais subitement, je suis ramenée à la réalité : ma couleur de peau.

2014 Paris, France

Je rencontre des hommes qui me contemplant d'une étrange manière. Je ne peux pas vraiment définir ce regard qui me gêne. J'ai la drôle d'impression qu'ils m'admirent sans aucune raison particulière. Ils me conçoivent comme quelque chose, et non comme quelqu'un. En me parlant, ils me fantasment.

“Tu viens d'où ?”, je fonds en larmes, incapable de répondre. En me posant aussi fréquemment cette question on me fait sentir que je n'ai pas de prise sur ma propre identité. Je me sens obligée de répondre à la curiosité d'autrui en leur racontant ma vie, la vie de mes parents, celle de mes grands-parents.

2017 Paris, France

Je performe avec des dizaines d'artistes afro-descendants pour la marque “Marché Noir”. Cette grande parade met en lumière différents aspects des cultures

“Joyce est une créatrice de mode, née à Amsterdam de parents Ghanéens : “Je suis à la fois Hollandaise et Ghanéenne et les deux identités sont vraies. Mais à l'intérieur, je suis Africaine ; mes parents m'ont donné ça... même si je ne me suis sentie Africaine qu'à l'âge de 22 ans.”

M. De Witte, *Heritage, blackness and Afro-cool: styling Africanness in Amsterdam*, 2014

En France, je fais face au racisme. Cependant je ne comprends pas encore à quel point il est enraciné dans les esprits, à quel point il est ancré dans la société dans laquelle j'ai grandi. Je suis sur le point de déménager à Amsterdam, ville cosmopolite avec ses canaux, ses grands parcs, ses coffee shops et sa liberté. Je suis admise dans l'une des meilleures écoles d'art d'Europe, celle dont je rêvais.

Noires. Nous défilons sur le toit puis dans les allées du célèbre grand magasin parisien Les Galeries Lafayette. L'énergie est incroyable ! C'est la première fois que je suis entourée d'autant d'artistes qui me ressemblent. Je suis extrêmement fière de faire partie d'un projet où des artistes Français afro-descendants se racontent et se montrent tels qu'ils l'ont décidé.

2016 Amsterdam, Pays-Bas

Je vis à Amsterdam depuis plus d'un an. Pour la première fois de ma vie, je ressens ma couleur Noire pénétrer les pores de ma peau. Elle teinte ma chair.

Je travaille dans le vestiaire du club techno le plus prisé de la ville. Une grande partie de mon travail consiste à échanger avec les clients. Fréquemment, on me questionne : “Tu viens d'où ?” Venir de France n'est jamais la bonne réponse. Alors une seconde question suit “Non mais, tu viens d'où vraiment ?”

À Amsterdam, je prends conscience qu'être Noire c'est avant tout être vue comme étrangère. Un jour, quand cet inconnu croisé dans la rue me demande l'habituel

2017 Paris, France

Je viens spécialement d'Amsterdam pour aller voir *Ouvrir la voix*⁴. Quand je l'annonce à ma mère, qui a adoré le film, elle me suggère que nous y allions ensemble avec mon frère. Sur grand écran, je suis fascinée de voir des femmes qui me ressemblent ; des femmes qui racontent des histoires que j'ai vécues. Je suis profondément émue. Dans cette salle obscure, je vis cette expérience avec mes soeur et mes tantes.

⁴ “Ouvrir La Voix est un documentaire sur les femmes Noires issues de l'histoire coloniale Européenne en Afrique et aux Antilles. Le film est centré sur l'expérience de la différence en tant que femme Noire et des clichés spécifiques liés à ces deux dimensions indissociables de notre identité “Femme” et “Noire.” Il y est notamment question des intersections de discriminations, d'art, de la pluralité de nos parcours de vie et de la nécessité de se réapproprié la narration.” ouvrirlavoixlefilm.fr

⁵ *Les Identités meurtrières* écrit par l'écrivain Libanais-Français Amin Maalouf en 1998.

⁶ “Après la fin de l'esclavage en 1848, les autorités ont tenté de faire disparaître [le Créole] l'interdisant dans les écoles et l'écartant de l'espace public. [Le Créole était] formellement interdit dans certains établissements scolaires jusqu'en 1946.” Article, *Le Créole à la Réunion : au-delà des enjeux linguistiques*, Carole Dieterich, 2013.

2018 Amsterdam, Pays-Bas

Je suis en colère. J'ai le sentiment injuste que quelque chose m'a été enlevé. Je me sens incomplète, à la manière d'un puzzle inachevé.

Pourquoi après toutes ces années d'enseignement, je ne connais toujours pas l'histoire de mes ancêtres Nègres ? Pourquoi les cours d'histoire ne se limitent-ils pas simplement à des faits ? Pourquoi apprenons-nous encore l'Histoire de France du point de vue colonial Français ?

Je suis invisible. On me fait comprendre que tout comme mes ancêtres, je n'ai pas ma place dans le récit national. Malgré la colère persistante, je ne veux en aucun cas faire partie de ces “légions d'égarés, [ces] légions de fous sanguinaires”⁵.

2018 Capesterre-Belle-Eau, Guadeloupe

Je déjeune en famille avec mes grands-parents maternels, mes parents et mon frère.

J'entame une conversation et demande à mon père pourquoi il ne nous a jamais appris ni le Douala ni le Bakoko quand nous étions enfants. Il me répond qu'il ne parle pas assez bien ces langues pour nous les enseigner. Je questionne ensuite ma mère concernant le Créole. Elle affirme qu'elle connaît à peine la langue. Mon grand-père prend la parole et nous raconte qu'à son époque il était interdit aux enfants de parler Créole⁶.

“La subjectivité est assimilée à la conscience, à la rationalité universelle et aux comportements éthiques autorégulés, tandis que l'altérité est définie comme sa contrepartie négative et spéculaire. Dans la mesure où la différence est synonyme d'infériorité, elle acquiert des connotations à la fois essentialistes et mortelles pour les personnes qui sont désignées comme “autres.” Ce sont les autres, sexualisés, racisés et naturalisés, qui sont réduits au statut d'être moins humain, au statut de corps jetable.”

Rosi Braidotti, *The Posthuman*, 2013

“Senghor a fait la connaissance de Césaire et du Guyanais Léon-Gontran Damas, la troisième voix de cette trilogie poétique, préparant ainsi le terrain pour leur exploration collective de leurs identités conflictuelles, la “question tourmentante,” selon les mots de Senghor, de “Qui suis-je ?” de leurs expériences d'être Noirs, Africains, Africains-diasporiques et Français.”

T. Denean Sharpley-Whiting, *Black feminist research, Femme nègritude, Jane Nardal, La Dépêche africaine, and the francophone New Negro*, 2000

⁷ *Tableau vivant : souvenir ramené dans la ville* en collaboration avec Juliette Delarue.

⁸ *Les Identités meurtrières* écrit par l'écrivain Libanais-Français Amin Maalouf en 1998.

Il nous explique qu'à l'école et, parfois même à la maison, les enfants étaient frappés s'ils parlaient Créole. La génération de mes grands-parents a grandi en pensant que le Créole est une “sous-langue” qui ne doit pas être parlé avec les enfants, surtout si ceux-ci grandissent en France métropolitaine.

Trois générations sont assises autour de cette table. Bien que nous ayons vécu des époques différentes et dans des lieux différents nous partageons ce sentiment de manque ; quelque chose a été arraché à notre identité.

2019 Amsterdam, Pays-Bas

Je travaille sur une installation artistique performative⁷ questionnant la notion d'identité. Je travaille avec mon propre corps, mes souvenirs et ma voix. C'est alors que je découvre *Les Identités meurtrières*⁸. Ce livre s'inscrit parfaitement dans cette période de ma vie. Amin Maalouf me touche, sa vérité me pénètre. Au fil des pages que je lis frénétiquement, je me découvre. Enfin, je comprends mon mal : je saisis d'où vient ce sentiment fort de ne jamais être à ma place. Quand il écrit “C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer,” ses mots résonnent en moi.

“Peut-être qu’au lieu de penser l’identité comme un fait déjà accompli, que les nouvelles pratiques culturelles représentent ensuite, nous devrions plutôt penser l’identité comme une “pro-duction”, incomplète, toujours en cours, et toujours constituée à l’intérieur, et non à l’extérieur, de la représentation.”

Stuart Hall, *Cultural identity and diaspora*, 1990

2019 Paris, France

Je vais seule au festival trans-disciplinaire “Identifié·e·s ?”. Cet événement organisé par les collectifs “Chkoun is-it ?” et “Filles de blédards” met en lumière certaines identités de l’immigration. Deux jours d’expositions, théâtre, performances, tables rondes, projections, concerts et DJ sets. Je découvre et apprécie le travail d’artistes fort inspirants comme Alice Diop, Crystalmess, Kengné Téguia, Johanna Makabi, Maty Biayenda et Rozyckine. Sur place, je croise des personnes qui, sans le savoir, ont été présentes à des moments cruciaux de ma vie. “Il n’y a pas de hasard, il n’y a que des rendez-vous.”⁹ Je me sens à ma place : je suis entourée d’individus qui, comme moi ont accès à une multitude de dimensions. Nous sommes le Caméléon club.

2019 Bruxelles, Belgique

Je suis invitée à poser, par deux peintres, à Bruxelles. Dans l’atelier, je me mets à l’aise pour tenir une longue pose. Je les observe de loin. Avec leur pinceau, ils mesurent la taille de ma main sur laquelle repose ma tête. Je suis désormais un objet avec des contours, composé de vides et de pleins. Ici, le nu n’est plus sexuel, il est symbole de beauté.

Après la séance, je me sens belle. Je comprends alors qu’être vue telle que je suis vraiment, sans être contemplée comme un objet de désir, est ce dont j’ai besoin. J’ai le sentiment profond de m’être reconnectée à ma féminité, à ma personne. J’ai presque l’impression d’être en amour avec moi-même.

L’idée du projet *Naked underneath*¹⁰ naît de cette volonté de faire vivre à mes sœurs une expérience qui leur procurerait pareil sentiment.

2019 Sibiu, Roumanie

J’entre dans un bar avec une amie Asiatique lorsqu’un Français d’un certain âge m’arrête. Très vite, il me demande l’habituel : “D’où venez-vous ?”. Bien sûr, insatisfait de ma réponse, il précise “Non, mais je veux dire vos racines !” Malgré le fait que je lui dis ne pas vouloir répondre, il insiste. Il va même jusqu’à me conseiller de ne pas avoir honte de qui je suis. Il poursuit en me racontant ses voyages humanitaires en Afrique. Il est In-suppor-table ! Las d’être polie, je pars.

Le comportement irrespectueux de cet homme choque mon amie. Moi, je suis en colère. Comment la curiosité de cet homme l’a t’elle rendu si aveugle de mon malaise ? Pourquoi n’a t’il pas accepté ma réponse ? Pourquoi ces rencontres m’affectent-elles autant ? Ces questions sans réponse trottent dans ma tête. Assise devant mon verre de vin, je n’arrive pas à profiter pleinement du temps que je passe avec ma copine.

Plus tard, je raconte cette histoire à Violette, ma lumière, ma soeur Française et Blanche. Elle m’invite à trouver le moyen de gérer ces situations dont je suis la seule à en ressortir blessée. Elle me suggère d’accepter ces rencontres, ou bien d’agir et trouver la force d’entamer un dialogue constructif. Elle a raison. Je dois utiliser mes talents pour tenter d’instruire et d’enrichir l’imaginaire collectif.

En Europe, quand des inconnus se permettent de me questionner sur mes ancêtres et ma vie intime, je deviens quelque chose de public. Lorsqu’ils veulent me toucher les cheveux, je deviens un objet de curiosité. Je ne suis ni l’une ni l’autre de ces choses, je suis une personne. L’intimité de mon corps m’appartient.

M’entourer d’êtres avec qui je partage les mêmes luttes et les mêmes questionnements me fait me sentir à ma place.

J’habite un corps de femme Noire tressé de trois mèches : Guadeloupéenne, Camerounaise et Française. J’ai vécu toute ma vie en Europe. Il est temps pour moi de lâcher prise et de me dévoiler. Je dois m’ouvrir à des lieux qui pourraient me nourrir. Je décide de prendre une année sabbatique pour travailler et voyager au Nigéria, au Bénin, en Côte d’Ivoire et au Sénégal. Avant de partir, mon père me donne un dernier conseil : “À chaque fois que tu foules le sol Africain, enlève tes chaussures, marche pieds nus et connecte-toi à tes ancêtres pour recevoir leur énergie.”

“Le racisme c’est le rejet et la non prise en compte de la complexité de l’individualité. Les femmes Noires sont considérées comme interchangeable, équivalentes.”

Maboula Soumahoro, interview pour Mediapart, 2020

2019 Lagos, Nigéria

À Lagos, les Nigériens me prennent pour une Métisse. Ils présument que l’un de mes parents est Nigérien et l’autre Blanc. Ici, les gens me demandent d’où je viens pour savoir de quelle ethnie sont mes ancêtres, afin de savoir comment nous sommes liés les uns aux autres. En Europe, on me questionne pour savoir ce qui me sépare d’eux.

Comme le reste de ma famille, ma peau est claire. Venant de Guadeloupe, les gènes de ma mère sont très mélangés. Quant à mon père il est Métis : un de ses parents est Blanc et l’autre est Noir. Pourtant il s’identifie comme Noir et Camerounais. À Lagos, je correspond à deux cents pour cent aux critères de beauté. En effet, ici comme dans nombre de pays d’Afrique de l’Ouest, avoir la peau claire est un symbole de beauté. Cela explique la multitude de crèmes cosmétiques vendues pour éclaircir la peau. Caro lave, Teint Clair, Dream Skin, Plus claire, pour te plaire ! Perfect White, Metisse express, Teint choco, Glow & White... Soixante-dix-sept pour cent des femmes Nigériennes utilisent ces crèmes¹¹ qui peuvent être extrêmement dangereuses pour la peau.

En vivant au Nigéria, je sens le “male gaze,” le regard masculin, posé sur moi. Aux yeux des hommes Nigériens, je suis l’incarnation de la beauté, du sexe et du péché. Leur regard traduit l’envie grandissante de satisfaire une pulsion. Face à ces regards, je suis dépossédée de mon propre corps. Il m’est impossible de cacher mon enveloppe corporelle. Je ne peux pas fuir la réalité de mon Moi en dissimulant mes courbes, mes seins, mes fesses et le balancement de mes hanches. En acceptant mes formes féminines, je suis condamnée à défier le désir masculin. Pourtant je veux être le sujet de mon propre désir. Je veux vivre dans mon corps et avoir le pouvoir de ne pas attirer l’attention.

La façon dont ma couleur de peau se démarque en Europe est brutalement remplacée par la manière dont ma féminité est perçue ici. À Lagos je ne suis pas une femme Noire ; je ne suis qu’une femme. C’est ici que le projet *Naked Underneath* prend naissance.

Enfant, je grandis entourée de Blancs ; je suis considérée, comme une Noire. Adolescente, je vis dans un milieu plus mixte où les personnes disent de moi que je suis Métisse. À l’époque je pensais simplement avoir pâli ! Aujourd’hui, à Lagos, les Nigériens me décrivent comme “Jaune”. Je trouve amusant que ma couleur de peau change d’un endroit à l’autre, ou devrais-je dire, d’un regard à l’autre.

2020 Porokhane, Sénégal

À l’occasion du Magal de Porokhane¹², j’emprunte des vêtements à une amie Yaye Fall¹³ pour mieux me fondre dans la masse. Je revêts un poncho mi-long à capuche, un saroual et un tissu pour couvrir mes cheveux.

Le lendemain du rassemblement en l’honneur de Mame Diarra, je pars seule en ville. J’ai besoin de prendre une pause, loin des regards et des conversations.

La curiosité des inconnus me trouble. Je décide de placer différemment le tissu qui couvre mes cheveux : je le descends sur mon front et le remonte sous mes yeux. Je veux déambuler tranquillement dans les rues. C’est ainsi que je dissimule mon être : moi, femme Européenne, vue comme une belle Métisse. Je me voile le visage à Porokhane, cette ville sainte des Mourides¹⁴ et des Baye Fall¹⁵.

Je n’existe pas en tant que moi-même. Je suis désormais une autre dont la culture et les moeurs se rapprochent de celles des personnes que je croise. Pour la première fois de mon séjour, je ne sens aucun regard insistant sur moi. À la manière d’un outil magique, le voile dont je couvre mon visage m’apporte le silence, le répit et le repos de l’anonymat.

Quels outils puis-je utiliser en Europe pour retrouver cette tranquillité qui me fait tant de bien ? Me lisser les cheveux ? Porter un tissage ou une perruque ? M’habiller de manière classique ? Est-il vraiment possible de se fondre dans la masse en tant que femme Noire en Europe ?

⁹ Pensée attribuée à Paul Éluard, poète Français.

¹⁰ Comment utiliser les vêtements pour s’affirmer ? Une série de vidéos qui propose aux femmes une expérience de l’intime afin de reprendre le pouvoir sur leur corps dans les espaces publics.

¹¹ Article *Le prix de la couleur : les crèmes éclaircissantes, une menace sérieuse pour la santé*, écrit par Swaminathan Natarajan pour BBC News Afrique en Juillet 2019.

¹² Un lieu de pèlerinage annuel où des centaines de milliers de personnes - surtout des femmes - rendent hommage à Mame Diarra Bousso, la mère de Cheikh Ahmadou Bamba, le fondateur du mouridisme.

¹³ Se dit d’une femme Baye Fall.

¹⁴ Le mouridisme est une confrérie soufie, elle est fondée à la fin du 19^{ème} siècle par Ahmadou Bamba.

¹⁵ Le Baye Fall est, au Sénégal, une branche de la confrérie des Mourides fondée par Cheikh Ibrahim Fall.

“Il est donc essentiel pour nous de renforcer la pensée afro-féministe dans le contexte Français, à partir des expériences de femmes Noires vivant en France pour produire des stratégies et analyses politiques collectives. Lutter contre notre invisibilisation en tant que sujets politiques, en mettant les femmes Noires au centre de notre action et en nous organisant autour de la spécificité de la racialisation du genre, des femmes Noires.”

Mwasi collectif afroféministe, AFROFEM, 2018

Juin 2020 Instagram, Internet

Pendant le mouvement Black Lives Matter, un photographe, avec qui j'ai collaboré six ans auparavant, prend la liberté de partager sur les réseaux sociaux, sans mon consentement, un des portraits que nous avons fait ensemble. Il y ajoute : #BlackLivesMatter. Je lui envoie ce message :

“Je viens de voir la photo que tu as postée de moi avec #blacklivesmatter;”

Cela me met franchement mal à l'aise. Mon malaise vient du fait qu'une photo de moi, une femme Noire, soit utilisée aujourd'hui à des fins politiques, alors que six ans auparavant ce photoshoot n'était que purement esthétique.

Mon malaise vient de ce sentiment de me sentir objet le jour où “Noire” est une énième fois devenu temporairement tendance.

Mon malaise vient du fait que tu ne m'aies pas demandé mon autorisation avant de publier CETTE photo, pour montrer que tu soutiens CETTE cause. C'est un malaise nauséux que, je l'espère, tu pourras comprendre, ou bien juste entendre. Merci donc d'enlever cette photo.”

Il décide de ne pas supprimer la photo !

Je prends des captures d'écran de notre conversation pour dénoncer publiquement ses agissements en story Instagram et lui envoie un second message :

“Je me suis mise à nue devant toi. Je me suis montrée vulnérable. J'ai pris le temps de choisir les mots qui pourraient le plus justement et sincèrement décrire ce que je ressens. Ce que j'éprouve depuis quelques jours c'est une nausée insoutenable qui me fait tanguer, j'ai des larmes qui ne cessent de monter et que je retiens certainement par fierté. Elles ont coulé quand tu t'es permis de publier cette photo. Tu n'as aucun droit d'utiliser mon corps, mon corps de femme Noire, mon corps que tu utilises à la manière d'un carré Noir pour scander que tu te préoccupes de ce qui se passe de l'autre côté de l'Atlantique. Tu ne prends même pas la peine de te soucier de ma santé mentale, moi qui vis le racisme dans ma vie, dans ma famille et jusque dans mon corps.

Moi, Roxane Mbang, Française, parisienne, “bourgeoise” de vingt-quatre ans vivant à Amsterdam et ayant le privilège de voyager pendant toute une année hors d'Europe avec mon seul passeport Français et pouvant à chaque instant me faire rapatrier chez moi, comment est-ce que moi, Roxane Mbang, je pourrais être un quelconque symbole de ce qui se passe aux Etats-Unis ? Comment ?”

Finalement, il supprime la photo et ignore le fait qu'il fait partie du problème.

En France, de plus en plus de femmes Noires sont écoutées. Elles me rendent extrêmement fière. Étant au Sénégal, je suis de près ce que je pense être un grand tournant.

Louise Thurin, étudiante à l'école du Louvre, écrit une lettre ouverte¹⁶ adressée aux institutions muséales Françaises. Elle déplore le silence des musées face aux luttes antiracistes qui secouent le monde. Dans sa lettre, Louise demande de sensibiliser et d'éduquer le public au racisme, elle écrit : “Cher musée, Éduquez-moi sur le racisme. Quelle est votre valeur si vous ne me parlez pas ? Pourquoi ces façades Noires vides et ces silences prolongés ? (...) Musées, partager vos contenus massivement nous rendra résiliants collectivement ! On cultive le goût de la vérité en l'essaimant.”

Assa Traoré, militante antiraciste, n'a toujours pas obtenu justice pour le meurtre de son petit frère Adama Traoré par des policiers en 2016¹⁷. Elle organise avec son collectif Comité Vérité et Justice pour Adama des manifestations dans toute la France. Assa nous rappelle ainsi que les violences policières ne sont pas une production; États-Uniennes, c'est aussi une réalité Française. Lorsque les médias tentent de la ternir pour minimiser son combat, elle reste droite et fière.

Rokhaya Diallo, journaliste, écrivaine et activiste, participe à des débats puissants et très animés à la télévision nationale. Elle intervient face à des Français Blancs qui restent dans le déni. Rokhaya est toujours la seule personne Noire autour de la table et elle est continuellement interrompue. J'admire sa façon d'énoncer des faits avec une incroyable répartie.

Après les manifestations de soutien à Adama Traoré, Virginie Despentes, célèbre écrivaine Blanche, connue pour ses prises de position et ses textes poignants écrit

“L'accent mis sur les interactions de la race et du sexe ne fait que souligner la nécessité de tenir compte des multiples motifs d'identité lors de l'examen de la manière dont le monde social est construit.”

Kimberlé Crenshaw, *Mapping the Margins : Intersectionality, Identity Politics, and Violence Against Women of Color*, 1991

une “Lettre adressée à [ses] amis Blancs qui ne voient pas où est le problème...”¹⁸. Dans cette lettre, Virginie dénonce le déni du racisme et explique en quoi “être Blanche” constitue un privilège.

Les femmes Noires parlent de race, de racisme systémique et de brutalités policières dans les grands médias Français ! Cette période me semble historique.

J'ai du mal à croire ce qui se passe. Malgré le déni persistant, le racisme systémique qui sévit en France est désormais dans les conversations. Alors que les langues peu à peu se délient, nous sommes en train d'avoir notre propre #metoo.

Ces événements, aussi déplorables soient-ils, me donnent énormément de force. Je suis enfin prête à revenir en Europe. Je trouve un sens à ce retour : faire partie de ce mouvement en racontant mon histoire.

2020 Paris, France

J'explique pour la première fois mon projet de fin d'études à mon père. Il ne saisit pas vraiment le sens de cette nécessité absolue de parler de racisme en France pas plus que mon besoin de converser sur la manière dont je suis perçue dans les espaces publics.

Au delà d'appartenir à une génération différente, je pense que ce malentendu vient du fait qu'il ne s'est pas construit dans le racisme. Il est arrivé en France à l'âge de treize ans. Le racisme ne l'a pas façonné comme il a façonné ma mère, mon frère et moi même.

2020 Nogent-sur-Marne, France

Ma mère me montre une vidéo qu'une amie lui a envoyée : une archive de l'INA¹⁹ (Institut National de l'Audiovisuel) qui traite du racisme des Français à l'égard des jeunes issus de l'immigration dans les années soixante-dix. Lors du passage sur les enfants Noirs, elle se réjouit de revoir ses amis d'enfance. En effet, le tournage a eu lieu à Bagnolet où elle a grandi. Elle redécouvre avec une joie immense les visages et les lieux qu'elle a fréquentés. Assise à côté d'elle, je comprends que ces enfants relatent des faits racistes que ma mère a vécu étant jeune. Plus de cinquante ans ont passé et peu de choses ont évolué en France.

Après avoir visionné ce reportage, elle me raconte : “Je venais d'accoucher de Martin. À mon retour de congé maternité je croise mon supérieur hiérarchique dans les couloirs. Visiblement intrigué, il me questionne : “Madame Auteuil, les enfants Noirs, naissent-ils Noirs ?”

Je suis choquée, béate, ne sachant pas quoi dire tant cette histoire me semble irréaliste. Je demande à ma mère ce qu'elle a fait après ça. Elle me dit qu'elle lui a parlé de mélanine et a poursuivi sa journée. Je la questionne pour savoir si elle en a parlé autour d'elle. Sa réponse : “Pour quoi faire ?”

Ces séries d'agressions arrivant dès le plus jeune âge, jalonnent nos vies et nous imprègnent de ce sentiment permanent de ne pas être à notre place.

Lorsque cela arrive nous ne réagissons généralement pas comme nous le souhaiterions. Par lassitude ? Par manque de patience ? Par manque de répartie ? De confiance en soi ? De courage ? D'énergie ? De temps ? Souvent, notre réponse se réduit au silence. Un silence qui pèse autant que ces mots qui résonnent dans nos têtes, dans nos corps et dans nos cœurs. Ces attaques criblent et traversent le corps pour frapper l'intime dans ce qu'il a de plus profond : son identité.

“Auparavant, les Noirs les plus assimilés considéraient avec arrogance leurs frères de couleur, se croyant clairement d'une autre espèce ; d'autre part, les Noirs qui n'avaient jamais connu l'esclavage, considéraient comme du bétail vil ceux qui avaient été asservis, puis libérés, puis modelés à l'image du Blanc, selon le bon vouloir des Blancs.”

Jane Nardal, *Internationalisme noir, La Dépêche africaine*, 15 Février, 1928

¹⁶ <https://www.artskop.com/artmedia/fr/cher-musee-francais/>

¹⁷ “En d'autres termes, selon cet expert, mandaté par la famille, c'est bien la technique d'interpellation des gendarmes qui a mené au décès d'Adama Traoré.” Article. *Affaire Adama Traoré : “une contre-expertise indépendante” a été demandée par la famille du jeune homme, déclare son avocat*, David Di Giacomo, France info, June 2020. “En tout, 4 expertises (18 médecins) évoquent un lien avec le plaquage ventral.” Le Parisien tweeter, 5 Mars 2021.

¹⁸ Virginie Despentes, *Lettre adressée à mes amis Blancs qui ne voient pas où est le problème...*

¹⁹ Youtube, *1979 : Vivre avec le racisme*, Archive INA, Les Visiteurs Du Mercredi, sur TF1 (21/11/1979), INA société, 24 Juin 2020.

2020

Verneuil-l'Étang, France

Lors d'un déjeuner de famille, ma tante Guadeloupéenne Noire fait une remarque raciste à mon cousin Africain. Je ne suis pas choquée. Je comprends qu'en allant à l'école Française et en vivant toute sa vie en France, elle a appris à voir les Africains à travers le prisme colonial : elle imagine l'Afrique et les Africains comme des sauvages, des personnes sans éducation. Une bataille insidieuse existe entre les Antillais et les Africains²⁰ : "Qui est le plus sauvage ?" contre "Qui est le plus Blanc ?" Les Antillais ont tendance à être perçus par les Africains comme des Blancs, tandis que les Africains sont perçus comme des sauvages, par les Antillais.

Est-il vrai que les Antillais sont plus civilisés, plus assimilés que les Africains ?

Selon ma propre expérience, je dirais qu'il n'est pas rare d'entendre certains Guadeloupéens être fiers de leur peau claire. Le colorisme²¹ est une réalité aux Antilles. A l'époque de mes grands-parents, il était normal que les parents investissent plus sur le fils à la peau la plus claire. "Pô chapé," "peau sauvée" sont des termes encore utilisés aujourd'hui pour décrire les personnes à la peau claire. Ces termes signifient littéralement que la peau a échappé à la noirceur.

2021

Instagram, Internet

Yseult, chanteuse Noire et grosse, comme elle se définit elle-même, a remporté les "Victoires de la musique." Yseult se met à nue dans ses paroles et dans sa prestation. Elle nous donne une part d'elle-même, de sa vulnérabilité et surtout de sa force. Autour d'elle, sur scène, elle est accompagnée d'une dizaine de personnes qui la ressemblent et qui la comprennent. Ensemble, ils lèvent leur poing. C'est ainsi que de longues minutes durant, avec la puissance et la vérité de leurs êtres, ils me coupent le souffle.

Trophée en main, dans son discours Yseult me parle : "La réussite est un devoir. Ce n'est pas fini, le chemin est long en tant que femme Noire, le chemin est long en tant que femme grosse, en tant que femme oubliée de la société, oubliée de la culture. (...) Le chemin est très long et sinueux mais on va y arriver. On ne veut pas nous laisser prendre l'ascenseur, il n'y a pas de soucis, on est durand on va prendre les escaliers, on est fort. (...) On se bat, on est là. (...) Notre colère est légitime et j'aimerais que ce soir, toute la France l'entende. (...) Soyons unis."

J'en ai des frissons. Lorsqu'elle termine son discours elle nous rappelle : "Notre liberté, notre indépendance on est allé l'arracher. On est allé arracher cette place et on la mérite !" Elle me donne envie d'être encore plus culottée et de rêver beaucoup plus grand, beaucoup plus loin. Ses mots résonnent encore en moi.

"Quand je parle d'invisibilité, je ne me réfère pas à elle, au sens littéral, mais plutôt à sa signification piégée par rapport à la politique identitaire. Elle fait référence aux types de privilèges détenus par ceux dont le corps favorise un anonymat confortable et respecté.

Ainsi ces corps sont à l'abri d'être stigmatisés, façonnés, conditionnés et dénaturés."

Jade Blackstock, *Marked Body and Freedom*, 2016

"Décoloniser les esprits, décoloniser les imaginaires, c'est être capable de se projeter en l'Autre. Et c'est une chose que font les racisé·e·s. Nous, quand on regarde un film, nous nous identifions aux héroïnes et héros Blancs parce que, sinon, on ne s'identifie à personne. (...) Est-ce que nous sommes alors dans un monde aujourd'hui où les personnes Blanches sont capables de s'identifier à nous ?"

Amandine Gay, in her documentary *Ouvrir la voix*, 2017

²⁰ Article *Ironically enough, the Windrush scandal has brought the British African and Caribbean communities together for the first time*, écrit par Funmi Olutoye, pour *The Independent*, Avril 2018. Dans cet article, Funmi Olutoye utilise le scandale Windrush (scandale politique britannique concernant des personnes détenues à tort, privées de leurs droits légaux, menacées d'expulsion et dans au moins quatre-vingt-trois cas déportées à tort du Royaume-Uni.) pour raconter l'histoire de la "séparation tacite [entre] ceux d'origine caribéenne et ceux d'origine africaine au Royaume-Uni." Ce qui est vrai du Royaume-Uni, où il y a une "course pour prouver qui est le plus britannique, dans certains esprits signifiant plus raffiné et ayant finalement un statut plus élevé, a encore des échos dans la communauté Noire britannique aujourd'hui" est aussi vrai en France.

²¹ Dictionnaire Oxford : préjugés ou discrimination contre les personnes à la peau foncée, généralement parmi les personnes du même groupe ethnique ou racial.



Entretiens

Ségolène Okoko

Ségolène Je n'ai pas eu de moment spécifique comme Lilian Thuram²² qui, dès son arrivée en France à neuf ans a compris qu'il était Noir. J'ai toujours évolué dans un environnement hyper Blanc. Depuis l'âge de raison, j'ai conscience que je suis Noire. A l'école primaire, nous organisons des "mariages". J'avais six ou sept ans et déjà je me disais "Tu n'auras pas d'amoureux parce que tu es Noire, ils ne voudront pas sortir avec toi." C'était insidieux. J'ai toujours intellectuaisé le fait que, parce que j'étais Noire, donc différente, j'étais moins jolie.

Comment as-tu grandi en tant que jeune femme Noire déouvrant sa féminité et l'amour ?

Plus jeune, je me suis mis des verrous en me disant "Étant donné que je suis une fille Noire évoluant dans un monde Blanc, je suis considérée comme moins belle." Je n'avais pas du tout confiance en moi. Adolescente, si un mec me disait "Tu es belle pour une fille Noire !" je le prenais comme un compliment. On m'a déjà dit des choses du genre : "Je n'ai jamais couché avec une Noire, j'aimerais bien essayer" ou "J'aime bien les filles exotiques."

Vers seize, dix-sept ans je ne prenais pas ces approches comme problématiques et quand cela a commencé à vraiment me déranger, je ne savais pas comment réagir. Mon réveil a été il y a environ trois ans, en déouvrant beaucoup de comptes instagram féministes intersectionnels comme @tétonsmarrons, @sans-blancdenien, @moifilledimmigres, @histoires_crepues, @quotidienderacisees, @decolonisonsleféminisme, @kiffetarace et @decolonisonsnous. C'est en lisant les témoignages d'autres femmes que j'ai enfin pu mettre des mots sur mon vécu et structurer ma pensée.

Comment te sens-tu en tant que femme Noire marchant dans la rue ?

Je suis une femme privilégiée, j'habite sur l'île Saint Louis à Paris. Je m'habille hyper classique donc je "présente bien." Pour caricaturer je suis la "bonne Noire." Quand je me promène dans la rue, je ne ressens pas le regard des gens qui me dit que je suis Noire. Mais bon, je ne suis pas dupe. Je sais très bien que la première chose que voient les gens en me regardant c'est la Noire et seulement après la femme. Je ne l'oublie jamais. Parfois, quand j'entre dans un magasin je sens ma couleur de peau. Je sais que la vendeuse ne sera pas hyper accueillante et qu'elle se dit "Ah elle est Noire, elle ne va rien acheter."

Que penses-tu de la représentation des femmes Noires dans l'espace médiatique public Français ?

Si l y a du changement, je vois plus de femmes Noires que quand j'étais petite fille.

Ils foutent des Métisses à toutes les sauces, dans toutes les pubs (rires)En plus c'est toujours le même genre de Métisses aux cheveux bouclés, à croire qu'il n'existe qu'un seul type de femmes Métisses. Aux États-Unis, les Métisses sont considérées comme des femmes Noires, mais en France on fait une distinction entre une Noire, une Métisse et une Blanche. Personnellement les femmes Métisses ne m'apparaissent pas comme des femmes Noires.

Dans le cinéma ou à la télévision, la femme Noire n'est pas assez représentée ou lorsqu'elle l'est c'est toujours dans un second rôle. Par exemple Karidja Touré, une actrice talentueuse, est toujours reléguée aux petits rôles sans dimension. Un vrai travail doit être fait, il y a une éducation à faire et selon moi le principe des quotas n'est pas une solution. On pourrait distribuer le livre **Noir n'est pas mon métier**²³ dans les écoles de théâtre et d'art dramatique. Faire en sorte à ce que les personnes qui décident, comprennent ce qu'elles perpétuent à chaque fois qu'elles mettent des femmes Noires en second rôle, jouant une prostituée ou une racaille. Les imaginaires collectifs doivent être enrichis pour que des femmes Noires puissent donner la réplique en tant que femme et non pas en tant que femme Noire.

Lisa Moukori

Lisa J'ai compris que j'étais Noire face à mon désir de ne plus l'être.

Je suis née en France dans les années 90. A l'âge de six ans mes icônes étaient Lory et Priscilla. A cette époque, Priscilla portait une frange. J'en voulais une mais les enfants m'ont fait comprendre que c'était impossible parce que je suis Noire. C'est à partir de là que j'ai commencé à poser des questions à ma mère comme : "Pourquoi est-ce qu'on dit qu'on est Noir alors qu'on est Marron ?" Je réalisais qu'il y avait une mentalité dominante et très vite, j'ai commencé à développer des complexes. Les filles considérées comme belles étaient Blanches, blondes et avec une frange. Au début ça me choquait, puis ça m'attristait et ensuite c'est devenu la norme. Mon rôle était très vite défini, j'étais la bonne copine Noire.

Comment as-tu grandi en tant que jeune femme Noire déouvrant sa féminité et l'amour ?

LÀ onze ans, j'ai décidé de ne pas manifester mon amour à ce garçon Blanc. Je savais que je n'étais pas dans la norme et donc que je n'avais aucune chance de lui plaire. Au collège, mes amis m'ont mis la pression pour que je sorte avec "l'autre Noir". Ils nous voyaient comme "beaux" et "styles". Cela décollait de leur imaginaire construit autour de la culture Afro-Américaine. A cette époque, je me définissais selon le reflet qu'ils avaient de moi. Vers quatorze, quinze ans un regard extérieur est arrivé: des hommes plus âgés ont commencé à m'aborder. J'étais abordée pour tout un ensemble de raisons qui entourent le fait que je suis une fille Noire. J'avais tellement besoin de me sentir exister que j'ai trouvé flatter d'être abordée par ce genre gars; celui qui, en 2002, est sorti avec une Burkinabée et qui depuis est convaincu qu'il connaît toute l'Afrique !

Comment te sens-tu en tant que femme Noire marchant dans la rue ?

LIl m'est arrivé de croiser des hommes Noirs. Parce qu'on avait la même couleur de peau, ils pensaient qu'il y aurait forcément des étincelles entre nous. Ces hommes se permettaient de s'approcher de moi, de me parler et parfois même de me toucher. Ils n'étaient ni méchants ni violents. Je pense qu'on ne leur avait jamais dit qu'ils n'avaient pas le droit de poser leur main sur l'épaule, la hanche ou le poignet d'une femme sans son consentement.

En travaillant pour des ONG dans la rue, il m'est arrivé de subir des agressions. Ceux qui me mettaient la main aux fesses alors que je portais la tenue de "La croix rouge" étaient Blancs. Un jour, l'un d'entre eux m'a raconté son safari en Afrique et au passage m'a demandé si je voulais prendre un verre avec lui. Je ne comprends pas: à quel moment m'inviter à prendre un verre était la suite logique de la phrase ? On n'en parle pas assez, mais ceux qui ont des relents coloniaux, ce sont de loin les pires !

Que penses-tu de la représentation des femmes Noires dans l'espace médiatique public Français ?

L Les femmes Noires sont totalement invisibles. Il n'est pas surprenant qu'il y ait des initiatives comme Noire n'est pas mon métier ou encore Tout simplement noir²⁴. J'ai longtemps rêvé d'être actrice, mais je savais qu'en France il n'y avait quasiment aucune possibilité d'évolution en étant une actrice Noire. En France il y a un gros problème de représentation. On ne représente ni les nuances de Noir, ni la variété des cultures Noires. J'ai l'impression qu'aujourd'hui il y a une double tendance: soit on est invisibilisé, soit on est sur-représenté, sur-idéalisé, voir complètement maquillé avec une certaine image de pseudo Noire, notamment dans les réseaux sociaux.

Entretiens

Ségolène Okoko

Ségolène Je n'ai pas eu de moment spécifique comme Lilian Thuram²² qui, dès son arrivée en France à neuf ans a compris qu'il était Noir. J'ai toujours évolué dans un environnement hyper Blanc. Depuis l'âge de raison, j'ai conscience que je suis Noire. A l'école primaire, nous organisons des "mariages". J'avais six ou sept ans et déjà je me disais "Tu n'auras pas d'amoureux parce que tu es Noire, ils ne voudront pas sortir avec toi." C'était insidieux. J'ai toujours intellectuaisé le fait que, parce que j'étais Noire, donc différente, j'étais moins jolie.

Comment as-tu grandi en tant que jeune femme Noire déouvrant sa féminité et l'amour ?

Plus jeune, je me suis mis des verrous en me disant "Étant donné que je suis une fille Noire évoluant dans un monde Blanc, je suis considérée comme moins belle." Je n'avais pas du tout confiance en moi. Adolescente, si un mec me disait "Tu es belle pour une fille Noire !" je le prenais comme un compliment. On m'a déjà dit des choses du genre : "Je n'ai jamais couché avec une Noire, j'aimerais bien essayer" ou "J'aime bien les filles exotiques."

Vers seize, dix-sept ans je ne prenais pas ces approches comme problématiques et quand cela a commencé à vraiment me déranger, je ne savais pas comment réagir. Mon réveil a été il y a environ trois ans, en déouvrant beaucoup de comptes instagram féministes intersectionnels comme @tétonsmarrons, @sans-blancdenien, @moifilledimmigres, @histoires_crepues, @quotidienderacisees, @decolonisonsleféminisme, @kiffetarace et @decolonisonsnous. C'est en lisant les témoignages d'autres femmes que j'ai enfin pu mettre des mots sur mon vécu et structurer ma pensée.

Michèle De Chacus

Michèle C'est dans le regard de l'autre que l'on découvre sa différence.

J'avais douze ans et venais d'arriver en France. J'étais à l'internat la semaine et en famille d'accueil, avec ma sœur, le week-end. Le jour où nous avons rencontré la famille, ils nous ont fait faire le tour de la maison. Arrivés dans la cuisine, en parlant du repas prévu pour le dîner, la mère s'est excusée : "Je suis vraiment désolée mais je n'ai pas pu avoir de bananes pour le dessert."

Je n'ai pas tout de suite réalisé qu'elle nous disait cela parce que nous sommes Africaines. C'est à partir de ce moment que ma sœur et moi avons compris que certaines personnes en France, ont une fausse idée de ce qu'est être Noir. Cependant, parce que je suis née au Bénin et que j'y ai grandi, j'avais déjà une certaine image de moi avant de venir en France. Je n'ai pas connu le racisme chez moi mais le subir ne m'a pas brisé dans ma chair : la représentation que j'avais de mon identité était inaltérable.

Comment as-tu grandi en tant que jeune femme Noire déouvrant sa féminité et l'amour ?

MIl y a deux ans, je suis sortie avec un Gréco-Albanais. J'étais curieuse de sa culture, lui ne faisait aucun effort pour apprécier la mienne. Par exemple, lorsque je cuisinai des plats Béninois, il les sentait avec un air de dégout et ne voulait pas y toucher. Je me retrouvais à modifier mes façons de faire et d'être, j'essayais de m'adapter à son goût. Quand un jour il m'a fait remarquer qu'il n'aimait pas me voir avec mes cheveux naturels et qu'il me préférerait avec des tissages, c'est devenu extrêmement problématique. Je comprenais que pour lui j'étais une meilleure "version de Noire" avec un tissage.

Comment te sens-tu en tant que femme Noire marchant dans la rue ?

MQuand je travaillais à Notting Hill, un quartier Blanc et très riche, le regard des gens dans la rue me mettait mal à l'aise.

Penses-tu que si tu portais une perruque et des talons hauts par exemple tu te sentirais différemment ?

MJe pense qu'on me regarderait différemment. Je serais plus confiante de marcher parmi eux parce que je me dirais que je leur ressemble. En ce moment, je me sens vraiment hyper visible. Je suis consciente que quand je passe on me remarque. Pourtant, je n'ai aucune envie de faire des efforts pour me fondre dans la masse. Je suis arrivée à un moment de ma vie où je me dis : "Prenez moi comme je suis ou sinon allez vous faire foutre" (rires).

Que penses-tu de la représentation des femmes Noires dans l'espace médiatique public Français ?

MJ'ai l'impression que c'est un peu par pitié qu'ils nous donnent une Miss France Noire tous les cinq ans et une Miss Univers Noire tous les dix ans. La représentation des femmes Noires qui est faite dans les médias ne me ressemble pas du tout et ne me représentera jamais. Les femmes Noires représentées ont un visage délicat aux traits fins avec de gros cheveux bouclés qui tombent. Moi, mes cheveux ne tombent pas! Ils quittent et ils restent alignés ! (rires). Vous ne verrez jamais les femmes Noires aux traits négroïdes, avec un gros nez, de grosses lèvres et un gros visage.

^[1] Ancien prestigieux footballeur international Guadeloupéen. Engagé politiquement, il prend une position publiquement sur les questions liées à l'égalité, à l'immigration et au racisme. En 2009, il a écrit Mes étoiles noires – De Lucy à Barack OBAMA, un récit captivant composé de personnages historiques Noirs clés

^[2] Manifeste, co-écrit par seize actrices Noires, dénonçant les discriminations et les stéréotypes dont les femmes Noires et métisses sont victimes dans le milieu du cinéma Français mais aussi à la télévision, au théâtre et dans le monde culturel en général

^[3] Une comédie politiquement incorrecte, sur le rôle des Noirs dans la société Française écrite par Jean-Pascal Zadi

Références

Articles

Article, Affaire Adama Traoré : une contre-expertise indépendante a été demandée par la famille du jeune homme, déclare son avocat, David Di Giacomo, France info, Juin 2020

Article Le prix de la couleur : les crèmes éclaircissantes, une menace sérieuse pour la santé, Swaminathan Natarajan, BBC news afrique, Juillet 2019

Article Ouvrir la voix: a radically frank documentary about the experience of black women in France, Richard Brody, The New Yorker, 2018

Article Ironically enough, the Windrush scandal has brought the British African and Caribbean communities together for the first time, Funmi Olutoye, The Independent, Avril 2018.

Article, Le Créole à la Réunion : au-delà des enjeux linguistiques, Carole Dieterich, 2013

Article, Le 'Womanism' au centre des nouvelles revendications des femmes, Kaoutar Harchi, Grazia, 2017

Article, Black is not my job, 16 Black Actresses Take the Cannes Red Carpet by Storm, Maiysha Kai, The Root, 2018

Artistes

Billie Zangewa (ZA, GB)

Eden Tinto Collins (FR)

Rebecca Chaillon (FR)

Marcia Kure (NG, US)

Syowia Kyambi (KE)

Valerie Oka (CI)

Livres

Amin Maalouf, Les identités meurtrières, 1998

Audre Lord, Uses of the Erotic : The Erotic As Power, 1978

Awa Thiam, La parole aux négresses, 1978

Koyo Kouoh, Body talk : Feminism, sexuality and the body in the work of six African women artists, 2015

Mwasi collectif afrofeministe, AFROFEM, 2018

Rosi Braidotti, The Posthuman, 2013

Stuart Hall, Cultural identity and diaspora, 1990

Interviews/Conférences

Aissa Maiga, Cérémonie des César, 2020

Alice Diop, "Je veux complexifier le regard que nous portons sur notre propre pays," Médiapart, 2021

Angela Davis, Women of the World Festival, 2017

Bell Hooks, University of Washington, 2005

Chimamanda Ngozi Adichie, The danger of a single story, TED Global, 2009

Fred Moten, Blackness and Nonperformance, MoMA Live, 2015

Maboula Soumahoro, interview pour Médiapart, 2020

Mame Fatou Niang, TV5monde, 2020

Rebecca Chaillon, Culturebox, 2021

Yseult, Les victoires de la musique, 2021

Filmographie

Amandine Gay, Ouvrir la voix, 2017

Cecile Emeke, Flâner, Strolling, 2014

Chris Rock, Good hair, 2009

Mame Fatou-Niang and Kaytie Nielsen, Mariannes noires, 2016

Aissa Maiga and Isabelle Simeoni, Regard noir, 2021

Essais

Jade Blackstock, Marked Body and Freedom, 2016

Jane Nardal, Internationalisme noir, La Dépêche africaine, 15 Février, 1928

Kimberlé Crenshaw, Mapping the Margins : Intersectionality, Identity

Politics, and Violence Against Women of Color, 1991

Louise Thurin, Cher musée..., Juin 2020

M De Witte, Heritage, blackness and Afro-cool : styling Africanness in

Amsterdam, 2014

T. Denean Sharpley-Whiting, Black feminist research, Femme négritude,

Jane Nardal, La Dépêche africaine, and the francophone New Negro,

2000

Virginie Despentes, Lettre adressée à mes amis blancs qui ne voient pas

où est le problème..., Juin 2020

Sites internet

<https://www.mainsdoeuvres.org/Festival-Identifie-e-s.html>

http://afropean.com/?fbclid=IwAR3yishn6cg5iRykgY3asWYA9fbeyWJhITK_NJ814Jli0WduRrC3BgleKg

<https://www.mwasicollectif.org/>

<https://mysymposia.wordpress.com/videos/>

Colophon

Écrit

par Roxane Mbanga

Designé

par Chloé Delchini

Imprimé

à HarryStudio, à Bruxelles

Un immense merci à :

Mes grand-parents, Emilie (appelée Ghislaine), Auguste (appelé Michel), Solange, Yves et Papi Z pour votre vie remarquablement inspirante.

Mes parents, Nathalie et Roger pour m'avoir élevée dans l'amour et rendue fière d'être une Négresse.

Mon grand frère, Marwin pour son soutien, ses encouragements et son amour inconditionnel.

Mes oncles, mes tantes, mes cousins et mes cousines. Grandir avec et parmi vous m'a façonnée dans la beauté du multiculturel.

Ma cousine Léa pour son précieux travail de recherche sur la généalogie de la famille Auteuil.

Mes soeurs dont les visages illustrent les pages de ce mémoire : Michèle, Ségolène et Lisa merci de vous être dévoilées à mes côtés, à travers vos interviews. Alexia, Amandine, Bubu, Isabella, Marie-Yemta, Océane, Sasha, Tolu, merci de m'avoir inspiré au quotidien et dans ma vie artistique.

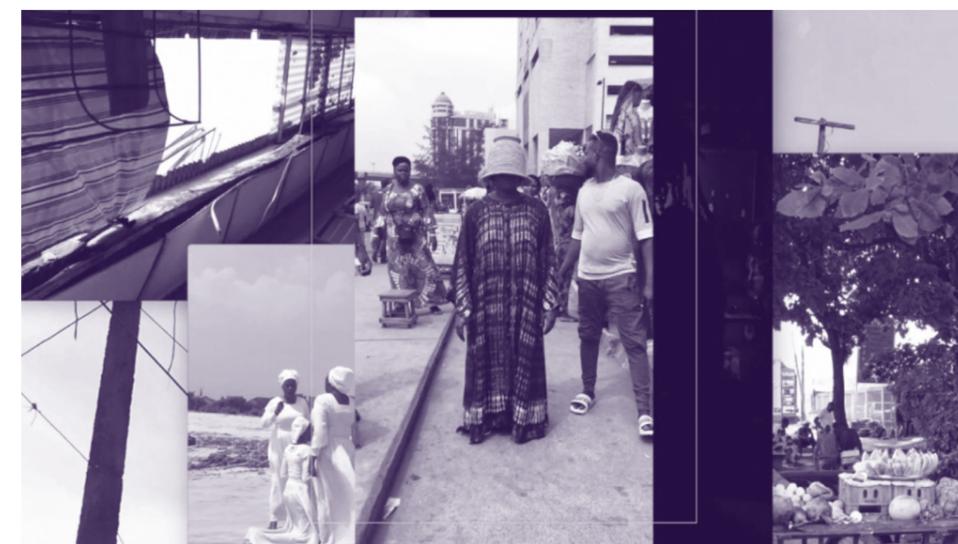
Ma chère amie Minh Lan pour m'avoir présentée aux peintres de Bruxelles.

Mes lumières Violette et Paul Moustapha pour votre soutien. Mes coordinatrices Tracian et Mo pour m'avoir encadrée, orientée, aidée et conseillée tout au long de l'écriture de NOIRE.S.

Ma talentueuse amie et designer graphique Chloé pour la qualité de son travail.

Mes professeurs, à mes amis et au staff de la Gerrit Rietveld Academie en particulier Célia, Daria, Emma, Juliette, Karinsita, Klara, Laetitzia, Lauren, Marguerite, Maxime, Mona, Montaine, Niels, Oscar, Philipp, Pierre-Adrien, Riette, Sasa, Tilly, Théo.

Mes généreux contributeurs : Alba, Alexander, Anne, Ayesha, Bonnie, Christophe, Danielle, Emilie, Emma-Lou, Erwan, Florence, Fred, Glauco 9-9, Henri, Ignas, Jangwa, Jean-Marc, Jonathan, Laetitzia, Léa, Loup, Luc, Lucas, M.C. de Visser Fonds, Mamadou, Manon, Manuelle, Marc, Marie, Marie, Maud, Maud, Mayis, Michelle, Michelle, Nathalie, Nicole, Papa Yorick, Patrick, Paul, Pema, Pierre-Adrien, Quentin, Rachelle, Raphaëlle et Ulrich, Robin, Romain, Sarah, Ségolène, Swan, Théo, Théo, Terry, Thompson, Tilly, Valkan, Veronika, Yasmine et Yves Henry pour votre soutien qui a donné vie à l'installation NOIRES.



2019
Lagos, Nigéria



2019
Lagos, Nigéria



Juin 2020
Instagram, Internet



2019
Bruxelles, Belgique





2020
Nogent-sur-Marne, France

Ce mémoire relate le vécu de femmes Noires, Françaises d'aujourd'hui, sous le prisme de l'intersectionnalité²⁶. Il explore les différentes identités de Nègresses et la manière dont nous sommes multiples : races, genres, origines ethniques, nationalités, couleurs de peau, éducations... Notre identité et l'endroit où nous grandissons conditionnent la façon dont les gens nous perçoivent et la manière dont nous-mêmes nous nous percevons. Les stéréotypes sur les femmes Noires nous enferment et effacent nos individualités.

C'est dans le silence pesant de l'accoutumance que nous vivons la réalité du racisme, depuis l'enfance. Armez-vous de votre empathie et devenez nos allié·e·s !

L'installation NOIRES qui accompagne ce texte invite son public dans ma "maison" et vous offre des outils de réflexion sur la place de la femme Noire dans les espaces publics.

L'ambition de NOIRES est d'évoluer vers la création d'un lieu culturel. Un lieu qui tente de créer des ponts entre les afro-descendants des cinq continents. Un lieu de savoir qui rassemblerait des connaissances sur leur véritable histoire. Un lieu de partage qui mettrait en valeur la richesse et la diversité des cultures Noires. Un lieu qui prenne en compte la complexité des individualités.

Amin Maalouf écrit dans *Les Identités meurtrières* : "(...) ceux qui pourront assumer pleinement leur diversité serviront de "relais" entre les diverses communautés, les diverses cultures, et joueront en quelque sorte le rôle de "ciment" au sein des sociétés où ils vivent."

Je veux faire partie de ces personnes.

²⁶ L'universitaire afro-féministe Kimberlé Crenshaw a théorisé en 1989 dans son article *Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics*, la notion d'intersectionnalité comme outil d'observation sociologique qui nomme le croisement entre plusieurs types de discrimination ou de domination sur un groupe qui se trouve à l'intersection de plusieurs catégories sociales.